

ALIOUNE DIENG

**ÉTHIQUE ET ARGUMENTATION
POLÉMIQUE**



PRESSES UNIVERSITAIRES DE DAKAR

**ÉTHIQUE ET ARGUMENTATION
POLÉMIQUE**

©PRESSES UNIVERSITAIRES DE DAKAR
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
Réservés pour tous pays
Dakar (Sénégal), Janvier 2024

ISBN : 978-2-36895-053-1
EAN : 9782368950531

*À mon oncle Tidiane Dieng
Homme d'honneur et de vertu*

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Au XVI^e siècle, les moyens et le cadre de sa vulgarisation mis en place, le livre devient un espace de friction entre deux systèmes de pensée, voire deux méthodes d'investigation et d'appréhension du monde. La première élabore et expose une doctrine philosophique spéculative qui donne à lire le monde comme un immense faisceau de signes à décrypter et dont les significations dissimulées ne sont accessibles qu'à une caste d'initiés. La scolastique, faut-il la nommer, continuait d'inspirer le système éducatif et la création littéraire de la modernité naissante. Cette vision du monde, tournée en dérision par Rabelais dans le Prologue du *Gargantua*, à travers le symbolisme de l'os médullaire et de l'habit du moine, expose, dans ses grandes lignes, une herméneutique de l'*altior sensus* découpant la pratique heuristique en paliers à franchir pour accéder à la vraie signification.

Ainsi, une seconde méthode, celle des humanistes, plus dynamique, plus tournée vers la vie, car laissant à l'homme la possibilité d'exercer sa pensée sur toutes les questions qui méritent d'être analysées en profondeur, trouve son épanouissement dans l'actualisation du savoir fondée sur l'apprentissage et l'exercice méthodique du jugement. En d'autres termes, lire le monde revient à s'exporter hors de soi et de sa culture par le biais d'une quête spirituelle à travers le temps et l'espace ; ce qui sous-tend la mise en corrélation d'une éthique et d'une posture polémiste.

L'analyse de la production littéraire de trois écrivains humanistes (Érasme, La Boétie et Montaigne¹) permettra de mesurer l'importance et la

-
1. Concernant Érasme, nous nous limiterons à l'*Éloge de la folie*. Le corpus couvre aussi l'ensemble des trois livres des *Essais* de Montaigne et *Le Discours de la servitude volontaire* de son ami Étienne de La Boétie. Toutes les références à l'*Éloge de la folie* sont extraites de l'édition suivante : Érasme, *Éloge de la folie*, précédé de la *Lettre à Martin Dorpius*, traduit par Victor Develay et accompagné des dessins de Hans Holbein, Paris, Flammarion, 1899 (exemplaire de la B. N. F., collection : « auteurs célèbres », n° 368, conforme à la 3^{ème} édition). Même si cette édition semble datée, elle a remporté notre choix du fait de la qualité de la traduction, qui a été couronnée par l'Académie française. La première publication du manuscrit date de 1574. Toutes les références au *Discours de la servitude volontaire* sont tirées de l'édition suivante : P. Bonnefon, Introduction au *Discours de la servitude volontaire* d'Étienne de La Boétie, Paris, Éditions Bossard, 1922. Consulter aussi les publications suivantes : Étienne de La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, Paris, Mille et une nuits, 1997 ; *Discours de la servitude volontaire*, Paris, Flammarion, 1993. En 1572, Montaigne entreprend la rédaction des *Essais*, dont il donne une première édition en 1580. La

complexité des relations entre l'art de la controverse, l'idéologie politico-religieuse et les questions touchant à la morale. Examiner les rapports entre contexte et fiction, idéologie et engagement revient à orienter la réflexion vers deux questions essentielles : « Qui suis-je ? Où vais-je ? ». Cette double interrogation philosophique établit un rapport étroit entre le sujet, le discours et la connaissance. Ce questionnement eschatologique, pour déployer ses ailes, a besoin de s'imprégner d'un contexte qui lui fournit la matière pour donner corps à ses motivations. L'argumentation polémique, « en tant qu'acte de fondation d'une thèse à l'aide de raisonnement comportant deux dimensions : la soutenance et la réfutation² », fournit au livre, nouveau cadre de discussions et d'échanges, un espace communicationnel de confrontation de théories doctrinales et de pratiques artistiques.

Dans cette perspective, la nouvelle rhétorique, par opposition à l'ancienne, « concerne les discours adressés à toute espèce d'auditoire, qu'il s'agisse d'une foule réunie sur la place publique ou d'une réunion de spécialistes, que l'on s'adresse à un seul individu ou à toute l'humanité ; elle examinera même les arguments que l'on s'adresse à soi-même, lors d'une délibération intime³ ». Une telle relation à l'autre et à soi met en face de toute création artistique l'idéologie qu'elle défend ou combat⁴. De la sorte, c'est un point important lorsque l'on traite de la polémique dans le cadre d'une supposée communication littéraire de préciser la nature du positionnement du lecteur.

La première problématique que soulève l'approche argumentative des textes littéraires est alors celle de l'auditoire. Ch. Perelman et L. Olbrechts-Tyteca semblent clore définitivement le débat lorsqu'ils déclarent que « tout discours s'adresse à un auditoire et on oublie trop souvent qu'il en est de même

deuxième édition, sur laquelle il travaille depuis 1582, est publiée, avec plus de 600 ajouts, en 1588. Toutes références aux *Essais* de Montaigne renvoient, sauf indications contraires, à l'édition suivante : *Les Essais de Michel de Montaigne*, édition conforme au texte de l'exemplaire de Bordeaux, par P. Villey, réédité sous la direction et avec une préface de V.-L. Saulnier, Paris, Presses Universitaires de France, 1978 (première édition : 1924).

2. C. Salavastru, *Logique, Argumentation, Interprétation*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 119.
3. Ch. Perelman, *L'empire rhétorique : rhétorique et argumentation*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 2002 (première publication : 1997), p. 21.
4. Cf. M. Tuțescu, *L'argumentation : introduction à l'étude du discours*, Bucureșt, Éd. Universității din București, 1998 [En ligne] <http://ebooks.unibuc.ro/lls/MarianaTutescu-Argumentation/sommaire.htm>.

de tout écrit⁵ ». La question de l'auditoire (défini comme « l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation⁶ »), intègre, comme une *condition préalable de toute argumentation efficace*⁷, la connaissance de ceux que l'on se propose de gagner l'adhésion totale. De ce point de vue, le discours argumentatif vise à convaincre ou à persuader, quel que soit l'auditoire auquel il s'adresse, et quelle que soit la matière sur laquelle il porte⁸.

À ce propos, disons que l'auditoire que constitue la société française du XVI^e siècle est hétéroclite, eu égard à son niveau d'instruction ou à la prégnance de la composante doctrinale. La Boétie s'adresse-t-il, dans son *Discours de la servitude volontaire*, au peuple inculte, sous le joug de rois tyranniques et capricieux ? Le ton volontiers familier de l'*Éloge de la folie* se prête-t-il à ce type de lecture ? Que dire alors des *Essais* ? L'exceptionnelle masse des citations savantes les destinerait moins à un auditoire inculte qu'à une société férue de culture gréco-latine.

Cependant, pour le public du monde contemporain, l'œuvre humaniste reste toujours d'actualité. On sent, dans le *Discours*, les fluctuations de la pensée boétienne qui part de l'indignation face à la servitude à l'appel à la désobéissance civile, du pamphlet à la délibération. Sans doute, y a-t-il cette volonté de se transporter hors des turpitudes du moi, de traduire la dialectique de l'ipse et de l'autre à travers une altérité bénéfique. C'est ainsi que le thème de la servitude intègre le scintillement kaléidoscopique de l'être dans sa double dimension ontologique et sociale. La servitude n'est pas seulement cette relation contre-nature qui lie le seigneur au serf, le maître à son esclave, le tyran à ses victimes, mais elle montre toute la laideur de la vanité et de la lâcheté humaines. Empaqueté dans sa suffisance, dans ses passions, ses angoisses, son passé, sa catégorie sociale, etc., le sujet est le point de convergence de toutes les inquiétudes de l'écrivain humaniste. Cette caractéristique fondamentale traverse d'un bout à l'autre les trois œuvres du corpus : l'*Éloge de la folie* d'Érasme de Rotterdam, le *Discours de la servitude volontaire* d'Étienne de la Boétie et les *Essais* de Michel de Montaigne.

5. Ch. Perelman, Olbrechts-Tyteca L., *Traité de l'argumentation : La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 4^{ème} édition, 1983 (première édition : 1970), p. 7.

6. *Ibidem*, p. 25.

7. *Ibidem*, p. 26.

8. Ch. Perelman, *op. cit.*, p. 21.

Par ailleurs, cet aspect global et différé de la communication littéraire est pris en compte dans l'analyse de la réception. En effet, les œuvres analysées visent un auditoire universel, dès lors qu'elles constituent les lieux où s'investit la quête de l'autre par la mise en exergue d'une argumentation sur les valeurs. Étant entendu, selon Perelman et Quintilien, que l'auditoire n'est pas mécaniquement composé par ceux que l'orateur sollicite formellement⁹. Pour ce faire, celui-ci mobilise des ressources langagières qui font vibrer les cordes sensibles de son auditoire dans le cadre d'une communication différée.

Dans l'utilisation des techniques de persuasion, saint Augustin insiste sur l'importance du *pathos*. Ainsi l'auditoire ne sera vraiment persuadé que s'il reste suspendu aux promesses du locuteur et effarouché par ses alertes, que s'il rejette ce qu'il proscriit et se conforme à ce qu'il préconise¹⁰. Ces procédés *pathétiques* se retrouvent aussi bien dans les textes de La Boétie et de Montaigne que dans celui d'Érasme. Par conséquent, ce cadrage théorique nous permettra d'analyser la polémique littéraire sous un double angle axiologique et esthétique.

Cette ambiguïté de l'écriture humaniste montre l'importance du paradoxe dans le traitement littéraire des conflits idéologiques et sociaux. C'est une arme efficace qui permet de procéder au dépouillement de l'être, enveloppé dans un paraître qui rend hypothétique toute quête de l'altérité, donc de la vérité. Cela permet d'aborder l'étude de la dimension axiologique comme une suite logique du questionnement sur le paraître, la quête d'une plénitude constamment atermoyée par les obstacles inhérents à l'existence humaine. Étant à la fois une nature et un parcours, l'être est à la convergence de deux symboles : les Silènes et le Tonneau de Diogène. Tout d'abord, en tant qu'essence, il renvoie à l'*os médullaire rabelaisien* que le chien parvient à déguster à force de persévérance. Il s'agit aussi d'un être fugace, ondoyant, à la fois déroutant, du fait de son appétit grandiose de vie, et magnanime, dans ses efforts pour se connaître et communier avec l'autre.

9. Ch. Perelman, *op. cit.*, p. 32. Cf. Quintilien, *De l'Institution oratoire*, vol. I, Livre II, chap. XX, § 7. Voir aussi Quintilien, *Institution oratoire*, texte revu et traduit, avec introduction et notes, par H. Bornecque, tomes I, II, III et IV, Paris, Garnier, s. d., 1933-1934, 4 vol., in-16.

10. Saint Augustin, *Patrologie latine*, XXXIV, IV, 1887, chap. 12. Voir aussi *Œuvres complètes de saint Augustin*, par J. J. F. Poujoulat, Guérin L. & Cie, 1864, 17 tomes. Cf. Ch. Perelman, *op. cit.*, p. 31.

Cette problématique est sous-tendue, dans ses grandes lignes, par trois hypothèses. La première établit un rapport étroit entre la mise en scène satirique et une stratégie argumentative qui consiste à faire tomber les masques pour laisser émerger les vraies valeurs morales en définissant l'homme par ce qu'il ne devrait pas être. En restant dans cette logique de purification, la seconde oriente la finalité de la conflictualité doxique vers le repositionnement éthique du sujet humain. Enfin, la troisième hypothèse pose comme condition à l'avènement d'une éthique de soi à soi¹¹ le recours à l'ironie, voire à l'auto-ironie dans la quête de l'altérité comme une thérapie facilitant la réconciliation avec soi-même, puis avec l'autre. La mise en corrélation de la morale et de l'argumentation polémique devient ainsi une pratique herméneutique qui permet de vérifier les hypothèses que nous venons de formuler.

En conséquence, l'analyse est divisée en quatre chapitres. Une mise au point théorique sur les genres polémiques et satiriques est l'objet du premier chapitre. Ensuite, le deuxième chapitre est consacré au procès de la rhétorique. L'argumentation pamphlétaire et sa mise en relation avec les questions idéologiques seront abordées dans le troisième chapitre. Enfin, le sujet du dernier chapitre est l'argumentation sur les valeurs et ses implications aux niveaux énonciatif et axiologique.

11. Cf. P. J. Brunet, « L'Éthique de la responsabilité individuelle dans « la société de l'information », dans *L'Éthique dans la société de l'information*, P. J. Brunet (sous la dir.), Les Presses de l'Université de Laval / L'Harmattan, 2001.

CHAPITRE I : LES THÉORIES SUR LES GENRES POLÉMIQUES

Les crises idéologiques créent généralement un contexte propice au développement de la critique sous toutes ses formes, car elles constituent un point de non-retour, le résultat d'un long processus de fermentation historique et sociale au cours duquel les contradictions s'entrechoquent et appellent des solutions. La crise devient ainsi une étape transitoire, un mal nécessaire permettant d'apporter aux acteurs sociaux une issue à leurs propres conflits. De ce fait, l'émergence d'écrits violents, soit sous la forme de pamphlets, soit dans des genres satiriques où invective et satire douce se mêlent, a partie liée avec le combat idéologique.

Toutefois, la violence des mots ne traduit aucun ancrage dans la violence physique. La mise en scène de la parole *enflammée* ne cherche pas à *enflammer* les foules. L'écrivain ne trahit pas ses convictions profondes en se jetant sans foi ni loi dans la propagande idéologique. Il déplace la violence du champ physique à celui de la communication littéraire, celle-ci étant une forme privilégiée de communication sociale au XVI^e siècle. L'argumentation est érigée en modalité discursive¹ pour aiguïser le réveil des peuples muselés par les tyrans ou, de façon plus profonde et plus dramatique, par leurs propres convictions idéologiques, voire leur fanatisme. Au cœur de cette culpabilisation figurent l'ignorance doctrinale et la lâcheté.

Pour faire flétrir la ruse malfaisante, l'écriture se fait pamphlet, c'est-à-dire vibrant réquisitoire, chez La Boétie ; satire religieuse et morale, chez Érasme. De plus, elle épouse aussi, chez ce dernier, les contours de l'ironie mordante, voire de la caricature. À l'opposé, dans les *Essais*, elle prend une distance qui annihile les pics tranchants de la violence verbale pour donner à la délibération et à l'analyse philosophiques la forme d'une balance en toile d'araignée sur laquelle l'essayiste joue à peser des œufs de mouches. Quoi qu'il en soit, la dénonciation du *statu quo* est à la convergence de formes variées, parmi lesquelles le pamphlet, l'invective, la satire, la polémique et l'ironie.

1. « D'une façon générale, les théories de l'argumentation sont orientées vers la recherche d'un consensus, capable de clore le débat » (Cf. Ch. Plantin, « Des polémistes aux polémiqueurs », dans *La Parole polémique*, études réunies par G. Declercq, Murat M. et Dangel J., Paris, Champion, 2003, p. 378).

1. LE PAMPHLET

Du mot grec *pamphlectos*², formé de *pan*, qui signifie « tout », et de *phlégô*, « brûler », le pamphlet est un écrit court animé par un « esprit [de] critique ou de sarcasme, plus ou moins violent ou spirituel³ ». Il participe d'une classification qui intègre les sous-genres que sont le réquisitoire, la critique et le manifeste. Alors que le réquisitoire se donne à interpréter comme un discours énoncé de façon cartésienne et juste par le procureur pour accuser quelqu'un d'une nuisance, la critique, quant à elle, serait le rendu verbal d'un jugement à la suite d'un examen appréciatif d'un individu ou d'un acte pour faire le point sur les imperfections et les prédispositions. Plus dirigé vers la communication écrite, le manifeste est un écrit qui inaugure une période de rupture par le recours à des concepts nouveaux et anticonformistes. Le pamphlet serait alors plus proche de ce dernier.

Certainement, en raison de son ton volontiers belliqueux et mordant, ce genre satirique est considéré comme une catégorie de bas étage qui prend résolument le parti de s'attacher plus particulièrement aux circonstances. Pour cela, il n'est pas rangé parmi les genres majeurs de la création littéraire. Il est ainsi rabaissé au statut d'écrit mineur et assimilé à *une brochure, un petit livre, un opuscule*⁴, chargeant plus moins habilement, dans une situation de communication qui fait fi du débat contradictoire, sous la houlette d'une vérité impérieuse et salvatrice, un *individu ou un groupe d'individus, une idée ou un système idéologique dont l'écrivain révèle l'imposture*⁵.

Généralement voué à la disparition, le pamphlet est « quelquefois sauvé de l'oubli par ce qu'il représenta historiquement, plus rarement en raison des élégances de son style⁶ ». Ce qui fait la force de ce genre, c'est le surgissement

-
2. On doit la signification du mot à Sophocle et à Athénée qui l'ont employé dans le sens de « [ce] qui brûle tout » (Cf. *Dictionnaire encyclopédique usuel*, C. Saint-laurent (sous la dir.), Paris, Comptoir des Imprimeurs-Unis, 1843, p. 1018).
 3. G. Vignoux, « L'Argumentation pamphlétaire : effets de sens, effets de pouvoir », *Études littéraires*, vol. 11, n° 2, 1978, pp. 283-297.
 4. *Ibidem*, p. 283.
 5. Y. Avril, « Le pamphlet : essai de définition et analyse de quelques-uns de ses procédés », *Études littéraires*, vol. 11, n° 2, 1978, p. 265.
 6. G. Vignoux, art. cité, p. 284.